

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1522

Artikel: Etre ou ne pas être... émancipée
Autor: Pralong, Estelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284933>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Estelle Pralong

Etre ou ne pas être... émancipée

Pourquoi une femme migre-t-elle? Certaines y sont contraintes: persécutions, difficultés économiques, absence de perspective. D'autres le font par choix. Des femmes décident de partir pour entamer ou poursuivre des études, pour des raisons professionnelles ou pour vivre des expériences nouvelles. D'autres encore veulent s'émanciper d'une société, d'une famille ou d'une relation par trop patriarcale.

Los Invisibles d'Ingrid Wildi (p.6) ainsi que les témoignages de trois migrantes (voir dossier) rendent compte de certains types de migration. J'aimerais m'attarder ici sur les femmes à la recherche d'un ailleurs libérateur. L'Europe est très souvent perçue comme une terre de liberté pour les femmes, comme un havre d'égalité sexuelle. Pourtant au cœur de l'Europe, la Suisse déçoit.

Les lois helvétiques sont très restrictives envers les migrant-e-s exclu-e-s du premier cercle. En ce qui concerne les femmes, celles-ci, formées ou non, n'obtiennent pas de permis de séjour pour travailler, il leur échoit le regroupement familial, la précarité ou le permis F (p.12). Contrairement à un discours officiel, véhiculé notamment par les médias, la Suisse est une société toujours marquée par le patriarcat: inégalité des salaires, pérennité du rôle de la femme comme éducatrice des enfants, conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale pour le moins difficile.

Les migrantes elles-mêmes adoptent des comportements contradictoires. Même parmi celles qui migrent dans une perspective d'émancipation, la plupart ont – comme nous toutes – intégré certains comportements marqués par les rapports sociaux de sexe.

Elles ont ainsi tendance, par exemple, à privilégier la carrière de leur conjoint, à s'établir dans le pays d'origine de ce dernier même lorsqu'elles ont de bonnes perspectives professionnelles ailleurs.

Les chemins vers l'émancipation et l'épanouissement personnel sont complexes. Entre bien-être, normes sociales et situation objective, trouver son équilibre représente une véritable gageure. Toutes féministes que nous soyons, la conciliation de l'ensemble de ces paramètres ne relève pas d'une équation simple. Plutôt que de suivre ou d'imposer des préceptes féministes – des nouvelles normes? – il importe de ne pas perdre de vue que le genre traverse chacun-e d'entre nous. Il me paraît essentiel – lorsque nous en avons le temps et les moyens – de connaître au mieux nos limites, qu'elles soient intérieures ou externes, qu'elles soient genrées ou non. Connaître ses limites, c'est un moyen d'être libre d'agir à l'intérieur de celles-ci ou de décider de changer ce que l'on peut et désire changer.

Les parcours de vie peuvent être analysés et discutés mais – et ce n'est pas toujours facile –, il importe de ne pas oublier ni l'empathie – nous pourrions être à la place de l'autre – ni la complexité et la part de mystère de tout comportement humain.